

COLLOQUE RAMSES

FRANCOISE DOLTO ET LES SOURDS

16 Octobre 2010

LES ENFANTS SOURDS, ECRITS PSYCHANALYTIQUES DE F.DOLTO.

Par

Didier Donstetter

Psychologue

Bonjour, c'est bien volontiers que je viens vous parler aujourd'hui des écrits psychanalytiques de F. Dolto qui traitent des enfants sourds et de son implication auprès d'eux et des professionnels qui s'en occupent.

I. UN MOT DE PRESENTATION

C'est assez curieux mais il se trouve que cette partie de son travail est peu connue¹. De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de textes écrits et donc disponibles à la lecture. Au départ, il y a une quinzaine d'année, je me suis aperçu que, tout compte fait, F. Dolto avait beaucoup écrit à ce sujet. J'ai donc rassemblé mes documents pour mieux me rendre compte de l'ampleur du corpus et me mettre au travail.

Ce n'est pas évident parce que ces contributions sont disséminées dans l'ensemble de l'œuvre. Cela représente une bonne quarantaine de livres, une douzaine de publications différentes, quelques tirés à part et encarts divers etc.

II. L'HISTOIRE

La première fois que l'on entend parler de sourds chez F. Dolto, c'est le 30 Août 1928, dans sa correspondance avec son amie Agnès Dognin qui lui recommande de lire le livre de Louis Arnoult qui s'appelle « *Âmes en prison* » *l'école française des sourdes-muettes aveugles*². Il s'agit de l'histoire de Marie Heurtin (née en le 13 avril 1885 près de Nantes et décédée le 22 juillet 1921) puis de celle de sa sœur Marthe, ainsi que de celle de Marie Poyet. C'est un peu l'Helen Keller française à partir de qui se fonda l'institution de Poitiers Larnay qui s'occupe encore aujourd'hui d'enfants sourds-aveugles.

¹ J'en profite donc pour remercier l'association Ramsès qui m'a invité à en parler
² 1926, Boivin Ed.

La première rencontre avec des enfants sourds se passe dès les premières années d'exercice. D'une part devant chez elle, puisqu'elle emménage rue St Jacques à cette époque, et ses fenêtres donnaient sur la cour de récréation de l'I.N.J.S, mais aussi à sa consultation dès 1943 ou 1944³.

Le premier écrit, chronologiquement, est la transcription d'un entretien avec J.B. Pontalis à propos de la pièce de William Gibson *Miracle en Alabama* (The miracle worker 1959) dont Arthur Penn fit plus tard un film. La pièce fut reprise en France suivant l'adaptation de Marguerite Duras et Gérard Jarlot, au Théâtre Hebertot.

Ce texte est paru dans le numéro 187 la célèbre revue Les Temps Modernes, en décembre 1961⁴.

La dernière intervention connue, (par moi et pour l'instant) date d'une publication de 1995. Entre ces dates c'est, entre autre, l'histoire d'une pratique clinique qui se déroule, histoire marquée par la présence itérative et transversale des enfants sourds. Ce que je veux dire c'est que, son parcours durant, F. Dolto garde toujours une place pour réfléchir à ces questions. Ce sont parfois seulement quelques lignes qui surgissent alors qu'un autre sujet est traité ; c'est un article dans une revue qui vient apporter sa contribution, c'est un chapitre de livre.... Quelque chose qui est présent et qui fait travailler, sans être toujours au premier plan.

III.LE CORPUS

1. Miracle en Alabama

F. DOLTO, J.-B. PONTALIS, in : *Les temps modernes*, 1961, Décembre, n° 187, p. 723-736.

2. Bernadette⁵ :

Cure psychanalytique d'une poupée fleur, *Revue Française de psychanalyse*, n° 1, 1949, repris dans *Au jeu du désir*, (1981), Paris : seuil (Points n° 192), 1988, p. 133 et 137-138

3. Cas particulier du nourrisson sourd :

Au jeu du désir les dés sont pipés et les cartes truquées, Séance du samedi 22 avril 1972 à la Société française de Philosophie. Repris dans, *Au Jeu du Désir*, Paris : Seuil, 1981, p 282-283.

4. Le langage d'abord muet :

Lorsque l'enfant paraît, 1978, Paris : Seuil (édition reliée), 1990, p. 395.-396

5. A propos de la langue des signes :

³ Solitude, Gallimard, 1994, p.352.

⁴ P. 723-736.

⁵ Certains titres, concernant des morceaux choisis, tel celui-ci, ne sont pas de F. Dolto mais de moi.

Lettre de F. DOLTO à D. MARTENOT parue dans *Coup d'Œil* n° 27, Mars-Avril 1981, p. 1-3; également parue dans *Rééducation Orthophonique*, Vol. 19, juin 1981, n° 119, p. 263-265..

6. Apprentissage de la L.S.F. aux parents de très jeunes enfants sourds :

Ci-dessous, la transcription de l'interview que Françoise DOLTO a accordée le 5 Juin 1981 au Journal des Sourds et Malentendants (Antenne II, le Samedi à 11h40). Elle annonçait la création de l'association "Communication Précoce Entendants Non Entendants" (CPENE). Le but de CPENE : produire des films pour apprendre la LSF aux parents de très jeunes enfants sourds. Paru dans *Coup d'Œil* n° 28, Mai-juin 1981, p. 6-8

7. Pourquoi communication précoce entre père et mère entendants et leur bébé sourd bien avant l'école :

Brochure rédigée dans le cadre de l'Association Communication précoce entendants-non-entendants. Document inédit non daté, Extrait, Courtoisie de l'Association Archives et Documentation Française DOLTO.

8. Conférence à l'I.N.J.S. :

Conférence organisée par 2LPE, dont la transcription est parue dans le Catalogue de l'exposition consacrée au Bicentenaire de L'I.N.J.S. de Paris. "*Le pouvoir des signes*", Commissaire de l'exposition Alexis KARACOSTAS, Décembre 1989, Chapelle de la Sorbonne, p. 84-87.

9. Prématurité et déprivation sensorielle on le croit sourd :

Séminaire de psychanalyse d'enfants, 1982, t. 1, Paris : Seuil (Points n° 270), 1991, p. 138-141.

10. Schizophrénie :

Séminaire de Psychanalyse d'enfants 1982, t. 1, Paris : Seuil (Points 220), 1981, p. 200.

11. Les otites :

Séminaire de psychanalyse d'enfants, 1982, t. 1, Paris : Seuil (Points n° 220), 1991, p. 213.

12. Communication en psychanalyse :

Conférence donnée lors du stage parents 2 L.P.E, Marseille, juillet 1982, paru dans *2LPE, Études et recherches*, Vol. 2, 1er semestre 1984, p. 39-46.

13. Surdité et image du corps :

L'image inconsciente du corps, Paris : Seuil, 1984, p. 21.

14. Le cas de Frédéric (Armand) :

L'image inconsciente du corps, Paris : Seuil, 1984, p. 46-49.

15. Castration symbolig ne :

L'image inconsciente du corps, Paris : Seuil, 1984, p. 78.

16. Histoire de Corinne :

Séminaire de psychanalyse d'enfants, t. 2, Paris : Seuil (Points n° 221), 1985, Ch. 4, p. 70-80, voir ce nom en index et la note 47.

17. Otites à répétition :

Séminaire de psychanalyse d'enfants, t. 2, Paris : Seuil (Points n° 221), 1985, p. 91-92.

18. Une grand-mère sourde :

Séminaire de psychanalyse d'enfants, t. 2, Paris : Seuil (Points n° 221), 1985, p. 101-106.

19. Perturbations :

L'angoisse de Heidegger et le pet de Jean Genet, in : *Solitude*, (1985), Paris : Gallimard, collection Françoise Dolto, (Essais), 1994, p. 27.

20. La caresse auditive :

Solitude, (1985), Paris : Gallimard, collection Françoise Dolto, (Essais), 1994, p 41.

21. Isolement sensoriel : sourds et aveugles :

Solitude, (1985), Paris : Gallimard, collection Françoise Dolto, (Essais), 1994, p. 342-360.

22. Présence :

La difficulté de vivre, Paris : Carrère-Vertiges, 1986, p. 112.

23. Ce savoir peut rendre sourd :

La difficulté de vivre, Paris : Carrère-Vertiges, 1985, p. 236-237.

24. Fréquentation scolaire :

La difficulté de vivre, Paris : Carrère-Vertiges, 1985, p. 263.

25. On peut parler à un sourd :

La cause des enfants, Paris : Robert Laffont, 1985, p. 192.

26. Temporalité :

La cause des enfants, Paris : Robert Laffont, 1985, p. 211.

27. Récréation :

La cause des enfants, Paris : Robert Laffont, 1985, p. 258-259.

28. Otites :

La cause des enfants, Paris : Robert Laffont, 1985, p. 387-388.

29. Groupe de travail :

Transcription parue dans, *La pédagogie institutionnelle en question*, n° 2-3, juin 1985, Faits et Gestes, p. 43-77. Le texte présenté ici comporte des ajouts apportés ultérieurement par F. DOLTO, indiqués en italiques dans le texte. Courtoisie de l'Association Archives et Documentation Française DOLTO.

30. Enfants sourds, éducation et rééducation :

Paru dans, *Fondation de France*, n° 47, Automne 1986, p. 8-10. Repris dans V.D.S., Octobre 1988, p. 6-7.

31. Bruit :

Tout est langage, (1987), Paris : Gallimard (collection Françoise DOLTO, Articles et conférences, 3), 1995, p. 17-18.

32. Les sourds de naissance ne sont pas muets du tout :

Tout est langage, (1987), Paris : Gallimard (Collection Françoise DOLTO, Articles et conférences, 3) 1995, p. 68-70.

33. Symbolisation :

L'enfant du miroir, Paris : Rivages (Poche), 1987, p. 66.

34. La surdité :

Paru dans, *Enfants d'abord*, Mars 1987, N° 115, p. 21-23.

35. Autour de la lecture :

Paru dans *Vu Magazine*, Mars 1987, n° 21, p. 6.

36. Les otites de Simon :

Dialogues québécois, Paris ; *Seuil*, avril 1987, p 92-93.

37. L'acceptation :

Accompagnement psychologique d'un enfant handicapé et de ses parents ; la lettre de l'I.D.E.F., avril 1987, in : *Les chemins de l'éducation*, Paris : Gallimard, collection F.DOLTO (articles et conférences, 2), 1994, p. 337-338.

38. Un petit frère sourd :

Séminaire de psychanalyse d'enfants, 1988, t. 3, Inconscient et destin, Paris : Seuil (Points n° 222)-, 1991, p. 124-127.

39. Premières attractions hétérosexuelles :

Libido Féminines, Paris : Ergo Press, 1988, p. 58-59.

40. Sons modulés :

Libido Féminine, Paris : Ergo Press, 1988, p. 63.

41. Relation d'objet :

Libido Féminine, Paris: Ergo Press, 1988, p. 234-235.

42. On l'avait cru sourd :

L'échec scolaire. Essai sur l'éducation, Paris : Ergo-Press, Mars 1989, p. 173-175.

43. Les infirmes moteurs cérébraux :

Les troubles psychosomatiques de l'enfant, 1989, *in*: *Les chemins de l'éducation*, Paris : Gallimard, Collection F. DOLTO, (articles et conférences, 2), 1994, p. 351.

44. Je me suis intéressée aux sourds

Entretiens avec Nazir Hamad, 1984, *in* : *Destins d'enfants*, Paris : Gallimard, 1995, p. 63-66.

Au total, ces 44 occurrences (j'aurais pu en ajouter d'autres !) représentent un volume de 200 pages.

IV. LE CONTENU

Il n'est bien-sur pas possible dans le temps imparti de rendre compte par le menu du contenu de ce corpus. Je voudrai bien davantage donner une idée de son intérêt au moyen de quelques pistes :

1. D'un sommaire minimum

Que trouve-t-on dans ce corpus ? De quoi parle F. Dolto ? Une première manière d'évoquer ceci consiste à rendre compte à minima des thèmes abordés par l'auteur qui concernent une **clinique psychanalytique des enfants sourds**.

A. La question du diagnostic

Lorsque Dolto rencontre des enfants sourds pour la première fois la deuxième guerre mondiale fait rage et, en Allemagne, Hitler a promulgué une loi sur la prévention de la transmission des maladies héréditaires, dont la surdité.

Au moins 17 000 sourds furent stérilisés dans le cadre du programme d'hygiène raciale entre 1933 et 1939 ; beaucoup d'avortements obligatoires furent pratiqués. De 1940 à 1942, 1600 sourds au moins, selon les chiffres dont nous disposons, furent exterminés dans les camps de Sonnenstein, Hadamar, Grafeneck, selon Horst Biesold⁶.

Pendant ce temps, à sa consultation dite psychiatrique F. Dolto rencontre des enfants sourds et se trouve bouleversée par **leur intelligence non reconnue**. Ceux qu'elle rencontra n'étaient **ni débiles, ni fous, ni caractériels mais sourds, simplement sourds**, selon son expression⁷.

Il arrive à l'auteur de poser le diagnostic de surdité, il lui arrive également de réfuter un diagnostic psychopathologique, de faire la différence entre « **un enfant très intelligent sans communication auditive et un enfant psychologiquement perturbé** »⁸.

La surdité a pour conséquence une absence de communication auditive qui fait que certains enfants sourds **paraissent anormaux**⁹. Faute de langue, il y a une prolongation du corps à corps entre la mère entendante et l'enfant sourd, entraînant ce que F. Dolto appelle **dépendance fusionnelle**¹⁰ où la **fonction symbolique**¹¹ n'a pas **d'éléments sémiotiques** pour s'alimenter. Dans mon jargon à moi j'exprime cela en disant que le tout jeune enfant sourd sans langue vit dans un monde innommable et indicible.

Il lui arrive également de poser un diagnostic psychopathologique :

L'interruption du processus d'humanisation conduit l'enfant sur un versant que l'auteur nomme **névrose expérimentale**.

Cette rupture peut aussi entraîner l'enfant à régresser **en dessous de trois ans**. **Et c'est ça qui peut-être une potentialité psychotique**¹².

Dans une de ses consultations F. Dolto dit à la maman que son enfant n'**entend pas** à quoi la dame répond : « J'aimerais mieux qu'il soit mort !¹³ ». Cette **mère de souffrance**, comme elle la nomme, lui fait comprendre que la surdité est une **épreuve majeure** pour la famille et que le praticien ne peut énoncer un tel diagnostic

⁶ Le pouvoir des Signes, Catalogue de L'exposition pour le bicentenaire de l'INJS de Paris, A. KARACOSTAS Commissaire de l'exposition, 1989, p. 108.

⁷ Voir Corpus, 8, p.85.

⁸ Idem.

⁹ Voir Corpus, 21, p.353.

¹⁰ Voir Corpus, 12.

¹¹ Voir Corpus, 5.

¹² Idem

¹³ Voir corpus, 34.

sans prendre en compte la subjectivité de ceux à qui il s'adresse. D'où l'importance des deux thèmes suivant dans ces écrits.

B. La question de la prévention

Je ne vais pas développer cet aspect puisqu'une table ronde y sera consacrée un peu plus tard dans l'après-midi. Toutefois il est important de préciser qu'il s'agit là sans doute d'un axe majeur du positionnement et du travail, de F. Dolto, pas seulement en ce qui concerne les enfants sourds. Dans le corpus plusieurs textes abordent ces questions dont notamment **Communication en psychanalyse**¹⁴ où elle dit que **La prévention pour les enfants sourds passe par la socialisation précoce, uniquement par la langue des signes dès le départ**. C'est une affirmation qui a fait couler, et fait encore couler beaucoup d'encre (et encore davantage s'agiter bien des langues) et révélé bien des incompréhensions.

Il arrive parfois, ce n'est pas là trahir un grand secret, que la façon de s'exprimer de F. Dolto soit très personnelle et rendue ainsi difficile à certains auditeurs. En première approche ce n'est pas le cas ici : la construction de la phrase est classique, sobre, sans mot compliqué, sans néologisme. Et bien ce n'est pas pour autant qu'il faille se jeter dessus. Pourquoi ?

La **socialisation précoce** évoquée renvoie, dans la pensée de l'auteur, à la question psychanalytique de la castration et, si la **langue des signes** dont il s'agit ici est bien la L.S.F, cela n'est pas sans renvoyer au fait que, je cite, **que l'enfant soit entendant ou sourd, la langue des signes précède la langue de référence**¹⁵.

Cela vaut pour F. Dolto aussi bien que pour n'importe quel auteur, on ne peut comprendre son propos sans connaître son travail et sa pensée.

Bref, une fois n'est pas coutume, j'invite les uns et les autres à lire des écrits qui sont à entendre, je veux dire, saisir par la pensée.

Sans doute seront nous amenés à en reparler tout à l'heure au cours du débat.

C. La question de la psychothérapie psychanalytique

On trouve trace d'une bonne dizaine d'enfants soignés par F. Dolto, dont elle relate plus ou moins les cas. Techniquement elle utilise comme à son habitude le dessin et le modelage. F. Dolto ne signait pas mais, comme on sait, avait une attention toute particulière pour le corps, pour la L.S.F.

Elle pense que le travail psychanalytique doit se faire d'abord avec les parents, puis avec les parents et l'enfant, et enfin avec l'enfant seul. Elle pense qu'il est nécessaire de créer une consultation spécialisée avec interprète, si possible psychologue-psychanalyste. La présence d'un adulte sourd de référence est bien-sûr prévue.

¹⁴ Voir Corpus, 12.

¹⁵ Voir, corpus, 8.

D. Théorie

Aucun travail de fond, à ma connaissance, n'a encore été réalisé sur cette question mais il semble probable que le cas des enfants sourds ait joué un rôle important dans l'élaboration de la théorie de l'image inconsciente du corps. J'attire l'attention sur le fait que le l'ouvrage de référence en la matière ouvre sur une distinction, en forme d'opposition, entre le schéma corporel et l'image du corps.

Dès la première page du livre il est dit que les mains traduisent, dès la page 19 F. Dolto écrit que : ***lorsqu'un enfant est atteint d'une infirmité, il est indispensable que son déficit physique lui soit expliqué, référencé à son passé non infirme ou, lorsque c'est le cas, à la différence congénitale entre lui et les autres enfants. Il faut aussi qu'il puisse, dans le langage mimique et la parole, exprimer et fantasmer ses désirs, qu'ils soient réalisables ou non selon ce schéma corporel infirme.*** Un peu plus loin, page 21, on peut lire : ***Un être humain peut n'avoir pas structuré son image du corps.....Cela peut être dû aussi à des infections ayant détruit des zones de perception subtile dans la prime enfance (surdité, anosmie, bec de lièvre, cécité, etc.).***

Dès la page 47 intervient le cas de Frédéric évoqué dans le corpus.

Il est clair, en retour, que la théorie de l'image inconsciente du corps permet de penser le cas de chaque enfant sourd : ***Ce n'est pas l'enfant qui est infirme, c'est son schéma corporel. Pour le sujet, c'est une autre question, il peut très bien développer une image du corps saine.***¹⁶

On ne peut ici éviter de penser au livre de Louis Arnoult ; à Helen Keller, à Marie Heurtin, au cas des sourds-aveugles, à cette opposition entre « physique » et « psychique ».

La pensée théorique de l'auteur nous permet de formuler le distinguo préalable qui indispensable à l'abord psychologique du cas de chaque enfant sourd. Bien-sur il y aurait beaucoup à ajouter et à articuler.

E. Reprise pour ne pas conclure

Au fond ce qui fait date avec F. Dolto et pour ce qui nous rassemble ici aujourd'hui c'est que pour la première fois un(e) psychanalyste à une clinique avec des enfants sourds, que cela est présenté et même articulé théoriquement, au moins à minima.

De ce point de vue cela constitue un fait historique fondateur que l'on ne peut pas ignorer.

¹⁶ Didier Donstetter, in : *Une approche psychanalytique de l'enfant sourd*, Le journal de psychologues, N° 163, p.67-71. Voir également Les enfants sourds F. Dolto et la psychanalyse, in, Les lundis du G.E.S.T.E.S, 1995, vol 2, p.51-69, ainsi que Les enfants sourds, F. Dolto et la psychanalyse : au-delà des paradoxes ; in, F. Dolto aujourd'hui présente, Gallimard, 2000, p.63-72.

Ce qui est important c'est que ces écrits, dès lors que l'on veut bien s'en saisir ; ce qui n'est pas toujours facile mais toujours passionnant ; nous aident à élaborer notre propre pratique clinique car ce sont des textes qui évoquent des réflexions au sujet de choses que nous rencontrons tous les jours.

Quand je reçois ce jeune garçon et sa mère qui croit bon traduire en L.S.F (qu'elle ne pratique que depuis quelques années, et ce dont elle a fait son métier) tout ce que je signe à son fils et qui me traduit oralement ce qu'il vient de me dire en L.S.F, je pense à ce que dit F. Dolto.

Lorsque je regarde cette petite fille entendant, d'à peine un an, qui commence à marcher et ne parle pas encore, dont la maman sourde est venue me rencontrer et que je l'observe signer à sa mère qu'elle réclame une tétée, je pense à ce que F. Dolto dit de la langue des signes des nourrissons. Sa mère me dit en souriant: « Elle communique beaucoup »

Lorsque m'est évoqué le cas de cet enfant étranger adopté, cloué pendants de long mois sur un lit d'hôpital avec un pronostic vital engagé, qui construit avec son père adoptif français des échanges humains langagiers en L.S.F alors qu'il est intubé.

Lorsque j'observe cette petite fille trachéotomisée qui commence à exprimer ses besoins en L.S.F au lieu de « jouer » avec sa canule pour alerter sa mère.

Lorsque je discute avec ce garçon porteur d'un syndrome de franceschetti que je connais depuis neuf ans et qui me dit sa blessure lorsque ses camarades se moquent de ses cicatrices avec cette phrase tellement intelligente : « **C'est la première fois que je parle à un psychologue, ça fait du bien** ».

Oui, je pense à ce que dit F. Dolto, à d'autres auteurs aussi bien –sur, mais souvent d'abord à ce qu'elle a dit et écrit parce que nous partageons quelque chose de cette clinique.

Ouïr n'est pas entendre, schéma corporel n'est pas image du corps. L'audition humaine n'est pas réductible à l'audition mammifère et c'est de cela dont parle F. Dolto, l'éthique de l'humain.

J'espère vous avoir donné envie d'aller y voir de plus près parce que, objectivement, cela mérite de s'y pencher :

« Je suis venue pour vous dire que quelqu'un qui ne connaissait pas du tout le problème de non-entendants physiques s'y est intéressé à cause du nombre de non-entendants psychiques, non-entendants symboliques qu'elle rencontrait dans sa clientèle d'enfants entendants physiques.¹⁷ »

Voir dans la vie de tous les jours !

Je vous remercie de votre attention

Paris le 16 Octobre 2010